

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 8 (1985)

Artikel: Rêver l'outil...
Autor: Robert, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rêver l'outil...

Rêver l'outil, c'est laisser flotter son imagination, d'atelier en atelier, dans le monde infini des formes, c'est tenter d'en saisir le pourquoi, d'en retrouver la finalité et de comprendre la raison de son élégance... Rêver l'outil, c'est remonter aux sources du pragmatisme pour réinventer la forme essentielle, en dégager l'esprit après en avoir décapé la rouille corrosive et déformante de l'oubli... Rêver l'outil, c'est aussi recréer le mouvement qui l'anime et le geste qui le conduit...

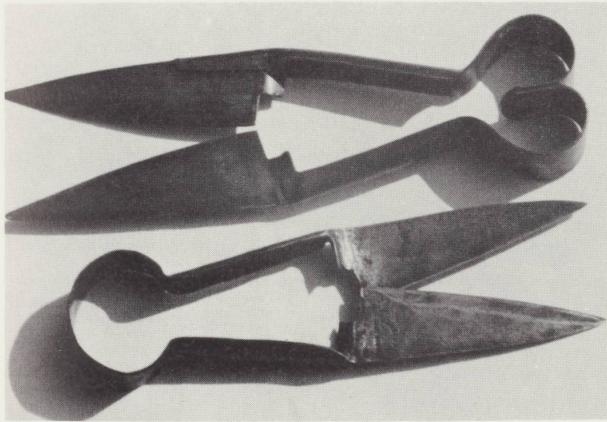
Mais l'outil est-il vraiment et légitimement un objet de rêverie? Certes, ce n'est pas dans ce but qu'il a été conçu. Mais dans ce siècle où la machine s'impose partout et pour tout, dans ce siècle où la spéculation intellectuelle forge seule les vérités, l'outil, parce qu'il a pris un certain recul par rapport au quotidien, se revêt d'une dignité nouvelle et prend une part de ce mystère qui justifie la rêverie tant pour le «manuel qui pense» que pour le «spéculatif qui construit»!

L'outil est le premier signe que l'homme a donné de son intelligence; il est la première matérialisation de ce qui devait le distinguer des autres êtres vivants. Il est dès lors la promesse secrète de sa suprématie future sur le monde environnant.

L'outil fut sans doute et avant tout le moyen choisi pour augmenter la force et l'efficacité du geste. Mettre les mains en conque pour creuser la terre meuble ou le sable relève d'un comportement instinctif. Saisir par contre un coquillage pour effectuer plus facilement le même travail est un geste d'homme; utiliser la coquille pour effectuer le même travail mais dans un substrat dur et inattaquable à main nue marque la consécration du coquillage dans sa vocation d'outil et de l'homme dans sa vocation d'artisan.



Marteau de ciseleur. Il est fait pour taper, certes, mais pas n'importe comment! Tête courte et table large assurent un coup précis, conduit par le poignet seulement. Le manche en massue garantit, lui, la fermeté du coup.



Forces. Ciseaux à tondre les moutons: un outil sorti tel quel de la préhistoire de l'artisanat.

Cet exemple conduit tout naturellement à la seconde fonction de l'outil: rendre possible un acte essentiel: fendre ou couper, rompre ou sectionner, polir ou percer... qui sans lui serait irréalisable.

Chaque fois, et dans tous les cas, l'outil répond à un besoin élémentaire qui se situe aux sources même de l'artisanat. Il a son berceau dans l'opaque fermentation d'une imagination instinctive et parfois diffuse qui laisse percer l'illusion d'un mieux sur le plan technique pour aller au delà du geste naturel.

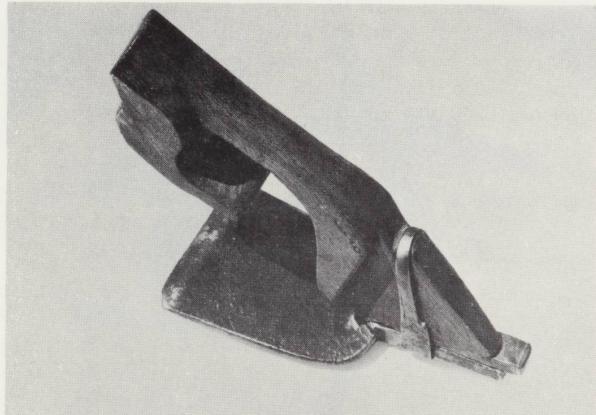
Or, cette adéquation à un besoin essentiel et primaire au sens étymologique du terme, explique peut-être que l'outil apparaisse d'emblée avec sa forme exacte, sans retouches. Rarement ébauche de lui-même, l'outil est – et il est alors parfait, définitif –, ou n'est pas, car tout laisse à penser qu'il n'y a point de transition entre l'être et le non-être pour les objets élémentaires. La forme nécessaire



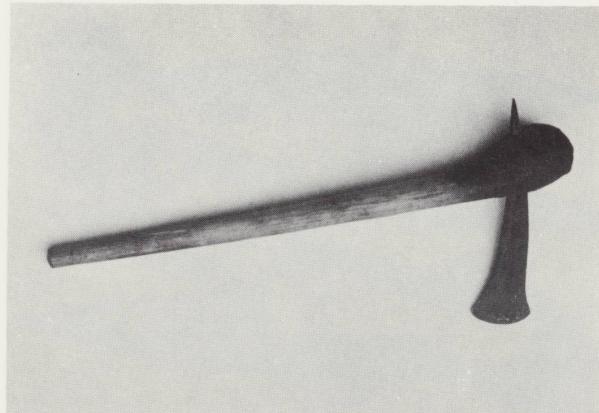
Herminettes. Six outils qui sont tous des herminettes mais qui évoquent des gestes et des intentions différentes.

surgit d'un coup du néant. Pas d'ancêtre pour le marteau ouvrier qui s'impose muni d'une panne et d'un talon, avec un œil pour le manche, dès la découverte des métaux, témoignant du même coup de l'incroyable intuition de l'*homo faber*! Pas davantage d'ancêtre pour les forces, ces ciseaux primitifs à lames triangulaires, conçus pour la tonte des moutons et qui nous sont parvenus tels de l'aube de la métallurgie. Cela est d'autant plus étonnant qu'à la notion de forme s'ajoute, dans ce cas particulier, la connaissance technologique ou la présence du matériau et de la trempe!

Premier corollaire de ce constat: l'existence vraisemblable de créations ou de naissances parallèles. Les mêmes besoins fondamentaux se sont très certainement manifestés partout de la même manière. Il est dès lors logique de penser que la solution qui est la plus simple possible pour ne pas dire la seule possible, compte tenu



Herminette-rabot. Outil charnière entre celui qu'on brandit d'une main et qui frappe ou qui creuse et celui qu'on pousse des deux mains et qui caresse pour râcler ou planer.



Hache africaine. Présence du passé dans la technique pour emmancher une hache.

de la technologie et des matériaux disponibles, ait été découverte presque simultanément en plusieurs points géographiques sans communication les uns avec les autres. Il est logique d'admettre que le même réflexe ait fait naître le même outil n'importe où, quel que soit le moment ou le lieu.

Le second corollaire est qu'il devient quasiment impossible de dater un outil avec certitude, du moins un outil élémentaire. Il peut en effet avoir été inventé plusieurs fois dans le temps comme dans l'espace, des formes plus rustiques ou plus frustes peuvent apparaître après des exécutions plus soignées. Ce n'est qu'avec certains perfectionnements ultérieurs, avec l'adaptation de l'outil à des techniques particulières, qu'apparaîtront des caractéristiques ou des détails de fabrication qui permettront parfois de formuler une date.

Mais si les formes élémentaires sont nécessaires et inévitables, elles ne sont pas immuables car, comme nous venons de le laisser entendre, leur déterminisme n'implique nullement la sclérose et l'immobilisme. L'évolution des outils est bien réelle, quoique subtile, faite de perfectionnements modestes, touchant le plus souvent à des points de détails à première vue insignifiants et pourtant efficaces. Les découvrir aujourd'hui, c'est décrypter le génie persévérant de l'artisan de toujours qui sait trouver le mieux malgré la puissance correctrice du geste. Car longtemps, c'est la ciselure du geste lui-même qui devait compenser la rusticité de l'outil. Infimes améliorations de formes qui traduisent ce souci permanent de faire mieux – plus beau, plus solide, plus facilement peut-être, ou plus vite – qui traduisent ce besoin de perfection qui est le propre de l'homme.



Marteau de meunier. Un outil-fossile qui nous vient du plus profond des siècles. C'est un cas unique de maintenance des techniques ancestrales.

Ainsi, par exemple, l'œil du marteau, qui, de rond devint rectangulaire pour s'adapter à une forme plus effilée du fer. Or, les angles étaient les points de rupture. On les supprima en les arrondissant. Puis on donna au pertuis une forme s'évasant vers le haut pour que les fibres du manche puissent s'écartier en gerbe sous la poussée du coin!...

L'infexion de la panne vers le bas, après avoir été fendue en pied de biche, pour servir de levier lorsque le clou en fer remplaça la cheville de bois est une évolution qui répond aux mêmes règles.

Plus spectaculaire et tout aussi anonyme est l'adjonction – dans le dernier quart du XVIII^e siècle – d'un contre-fer pour améliorer le travail de la varlope. Le rôle de cet élément additionnel est double: courber le copeau pour le briser et réduire la vibration de la lame, ce qui réduit du même coup la tendance de l'outil à «brouter».

Dans cette rêverie sur l'outil, le marteau prend d'emblée une place privilégiée. Peut-être est-ce parce que son essence même en fait le siège de deux ambiguïtés: l'une d'intention, l'autre de fonction.

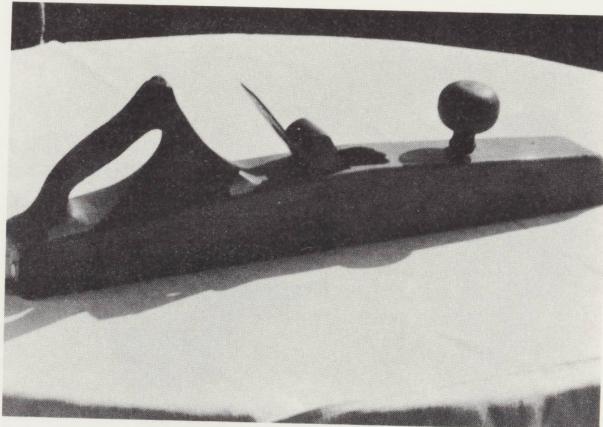
La première est celle même de notre humanité constamment partagée entre la paix et la guerre. Le marteau, à l'origine, fut-il arme ou outil? L'un et l'autre sans doute, alternativement ou simultanément, car entre la masse et la massue, il n'y a que l'intention qui change et tout laisse à penser qu'il y eût passage de la guerre à la paix. Mais le marteau ouvrier, muni d'une panne et d'une table, né aux aurores de la métallurgie puisqu'il apparaît au Chalcolithique déjà, le marteau ouvrier devait ultérieurement allonger son manche, appointer et recourber sa panne en bec de rapace pour servir à nouveau les antiques instincts guerriers et, devenu marteau d'arme, crever les cuirasses et tuer dans ces combats rapprochés où l'homme affronte

tait l'homme et non le siflement mortel de la balle invisible. Car c'est la poudre qui, rendant vainqueur l'arme blanche, a restitué au marteau sa vocation pacifique d'outil fait pour construire...

La seconde ambiguïté est une ambiguïté de fonction, avons-nous dit. Le marteau est en effet le premier sinon le seul outil primitif à double usage ou à fonction composite. Pourquoi fut-il muni d'une panne alors que sa vocation originelle était d'écraser? Est-ce en vertu d'une sorte de déterminisme des formes? Le marteau ouvrier est-il au métal ce que la houe est à la terre ou ce que l'herminette est au bois? Car la houe constitue sans doute le premier outil agricole et l'herminette (avec la hache) le premier outil charpentier...

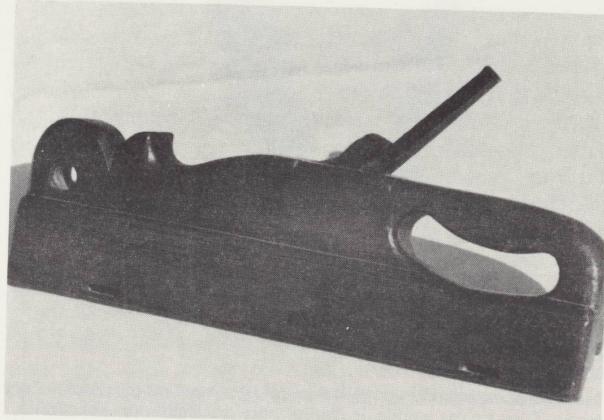
Or, cette ambiguïté de fonction devait entraîner une suite d'adaptations, tant du talon que de la panne, débouchant chaque fois sur de nouveaux outils se différenciant progressivement du modèle. Ces modifications tiendront compte bien sûr des objectifs nouveaux, des circonstances ou des conditions d'exécution du travail, comme encore de la nature aussi des matériaux à travailler: pierre tendre ou dure, métal massif ou en feuilles. Et l'on passe ainsi d'une forme à l'autre, progressivement, insidieusement, mais sans qu'il y ait toujours et obligatoirement filiation. Il serait téméraire par exemple, et probablement faux, d'affirmer que l'herminette n'est autre qu'un marteau dont la panne s'est élargie, affinée et aiguisée. Mais il faut pourtant admettre que la parenté de forme reste frappante, que la ligne de démarcation entre les deux outils est bien ténue, et qu'il est difficile de dire avec certitude où cesse le marteau et où commence l'herminette...!

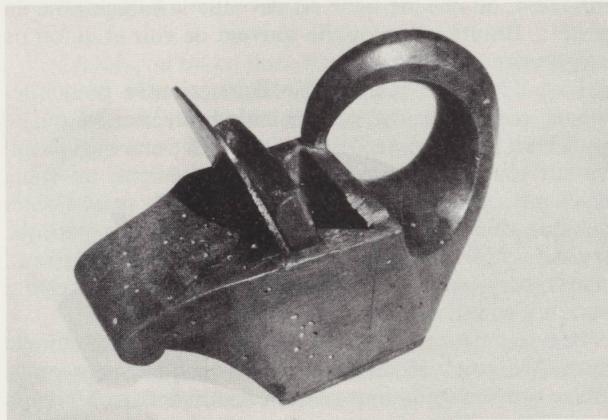
En laissant vagabonder son imagination, on croit voir sortir les formes les unes des autres dans une progression fictive qui donne l'illusion de la continuité. Ainsi peut-



Beauté des formes: une petite varlope sans fioritures mais aristocratique dans la courbe allégée de son fût.

Beauté des formes: un bouvet à crêter où l'on sent pulser les premières velléités artistiques...





Beauté des formes: un petit rabot qui pénètre de plein pied dans le domaine de la création artistique par l'envolée de sa corne en volute.

on, en partant des marteaux à panne en travers, aller jusqu'à la houe en passant par l'herminette! Si la panne est en long, on débouche finalement sur les haches et cognées, et si la panne est pointue, on arrive sur les pics à dégrader, sur les pioches et les rivelaines de mineurs! Séries qui ne sont peut-être que jeux de l'esprit, parce qu'elles ne relèvent d'aucune chronologie. Tout au plus mettent-elles en évidence des parentés de formes et, à travers elles, le fait que même dans un domaine où tout semble clair et simple les catégories d'outils sont beaucoup moins cloisonnées qu'on ne l'imagine!... Faut-il un nouvel exemple?...

Tranches, étampes ou dégorgeoirs qui s'alignent fièrement au ratelier du forgeron sont des pseudo-marteaux puisqu'on ne les brandit jamais! Intermédiaires entre le fer porté au rouge – ce rouge qui a le velouté et la transparence pulpeuse de la griotte – entre le fer brûlant

posé sur l'enclume et le marteau qui frappe, ils ne pouvaient être tenus qu'à une distance prudente grâce au manche inséré perpendiculairement. Faut-il dès lors, parce qu'ils sont munis d'un artifice pour la saisie, les assimiler aux marteaux dont ils ont la forme mais pas la fonction, ou les classer plutôt, malgré le manche, dans le genre burins, broches, aiguilles ou ciseaux dont ils ont la fonction à défaut de la forme?

Nous avons façonné, à partir du marteau, des séries qui ne sont qu'apparentes puisqu'elles n'ont point de fondement historique. Mais il existe néanmoins des filiations réelles qui assurent le passage d'un outil à un autre sans qu'elles soient pour autant d'une évidence aveuglante! Ainsi en est-il du passage de l'herminette égyptienne au rabot gréco-romain. On a peine à imaginer que l'un soit issu de l'autre. L'herminette en effet se brandit pour frapper alors que le rabot se pousse sur la surface à travailler. Or, la filiation est une réalité attestée par l'existence d'un outil intermédiaire, d'un outil qui s'insère entre deux grâce à un manche astucieux permettant de le brandir d'une seule main comme une herminette ou de le saisir à deux mains pour l'utiliser comme un rabot. C'est un outil peu fréquent; les spécimens qui nous restent semblent remonter au XVIII^e siècle. Il va sans dire que pour le collectionneur la découverte de l'un d'eux prend une signification toute particulière puisqu'il s'agit non seulement d'un outil qui est beau mais encore et surtout d'un outil-témoin.

Or, s'il y a des modifications de formes qui surviennent au fil du temps pour adapter l'outil à des travaux particuliers ou à des tâches nouvelles, il y a aussi des formes primitives qui perdurent sans raison apparente. L'herminette dont nous venons de parler en est un exemple typique puisqu'elle aurait dû disparaître au

moment où naissait le rabot. Un autre exemple étonnant est celui fourni par le marteau de meunier qui sert à tailler ou retailler les rainures dans les meules de granite. Les fers sont encore livrés aujourd'hui par les martelleries modernes sous forme de losanges d'acier compacts, sans œil pour l'emmarchure. On doit continuer à les coincer dans des manches de frêne percés d'une loge en pyramide tronquée, à l'instar des outils de l'âge de pierre. Outil fossile que rien ne justifie, mais qui est là, témoin des siècles passés, alors même que son homologue avec œil et manche classique existe aussi et remplit des fonctions identiques. Outil de toujours qui relie l'homme des aurores aux hommes du crépuscule, outil qui proclame la durée de la persistance du geste qui construit.

Mais rêver l'outil, n'est-ce pas aussi faire place à la beauté? Une beauté qui est celle d'abord de ce qui se veut simple, sans apprêt, parfaitement adapté à son but. Beauté intrinsèque des formes essentielles, dépouillées de toute boursouflure, où chaque courbe a trouvé sa juste



Beauté des formes: c'est l'art du sculpteur en même temps que le mystère des symbolismes orientaux que clame ce rabot-dragon venu de l'Indonésie.

inflexion, où chaque ligne est devenue la calligraphie du geste!... Beauté qu'on oublie souvent de voir et qu'on ne songe même pas à découvrir.

Puis il y a la beauté extrinsèque, ajoutée pour elle-même, souvent fruste, parfois maladroite, beauté qui se veut telle mais qui ne l'est pas toujours; une beauté qui traduit toujours une volonté de dépassement, un souci d'échapper à la pure nécessité fonctionnelle pour ajouter quelque chose de gratuit: frise légère, motif géométrique incisé, simple date gravée avec soin, initiales hâtives... signes, toujours, d'un humanisme qui se cherche et qui voudrait communiquer...

Beauté enfin qui s'affirme dans une forme essentielle retouchée pour lui donner l'élan, le jaillissement ou la grâce, qui relève de l'art et qui conduit à l'art. Même la gratuité est dépassée, et sont rompues les amarres qui liaient l'outil à la matière! On entre de plein pied dans le domaine de l'évasion et de l'esprit... Outils de rêve pour façonner des rêves...

Jean-François Robert
Lausanne

